

NOUVEL URBANISME

ESPACE PUBLIC : EN TOUTE CONFIANCE

DOSSIER RÉALISÉ PAR MARJOLAINE KOCH

Changer la ville

Ça peut paraître une évidence, mais le partage de l'espace public n'a rien de naturel. Il faut au contraire faire des efforts pour qu'il laisse sa place à tout le monde. Et rompre avec les habitudes.

Place à la maîtrise d'usage

Opération majeure d'urbanisme, la reconquête des berges du Rhône à Lyon a donné lieu à une démarche innovante. La preuve que la place donnée à l'expertise d'usage des habitants conditionne souvent la réussite des projets.

Les enfants dans la ville

Avant tout lieu de passage, la ville est souvent hostile aux enfants. Mais les parcs et aires de jeux peuvent pourtant leur ouvrir vraiment les bras. En ajoutant un peu d'aventure.

À LA UNE

Avoir confiance en marchant dans la rue, en buvant un verre à la terrasse d'un café... Après les événements de 2015, la notion de confiance dans l'espace public a pris une résonance particulière. Pourtant, confiance et risque sont les deux faces d'une même médaille : gérer la confiance consiste à identifier le niveau de risque que l'on est prêt à prendre avec les autres. Une réflexion qui vaut pour l'usager, mais aussi pour le concepteur, le politique en charge de l'aménagement de l'espace public.

Quelle confiance est-il prêt à accorder à ceux qui utiliseront le lieu au quotidien ? Est-il disposé, en amont, à les écouter, à intégrer leurs réflexions, propositions ? Peut-il leur faire confiance lors du recueil de l'énoncé de leurs pratiques, ou y a-t-il distorsion ?

Enfin, accorde-t-il la même confiance à tous les usagers, selon leur âge, leur catégorie socioprofessionnelle, le lieu aménagé ? D'après Marie-Christine Couic, sociologue urbaniste, « on a plus confiance en les usagers en ville qu'en banlieue, et en centre-ville que sur les axes routiers. »

Produire des lieux adaptés aux usages

Pour la sociologue, en se montrant plus confiant, on a pourtant tout à gagner. « Par exemple d'un point de vue écologique : si l'on a une confiance a priori forte que les choses vont bien, on peut envisager de baisser un niveau d'éclairage la nuit, sauf dans certains lieux identifiés. On peut également gagner en qualité si l'on produit des lieux de pause vraiment reposants, où les personnes âgées pourront déambuler plus facilement, trouver un espace de repos et repartir.

S'il y a un maire qui l'a bien compris, c'est Miguel Anxo Fernandez Lores, édile d'une ville de 82 000 habitants en Galice, Espagne.

À Pontevedra, les changements ont été radicaux : partant du constat que la ville était impraticable et irrespirable, il a tout bonnement supprimé la voiture du centre.

Aménageant de larges trottoirs pour les piétons des zones où la route disparaît totalement, le maire assure que ces modifications lui coûtent seulement 8 millions d'euros par an. Car il a choisi, en outre, de réduire la signalétique au